



AÏE! J'AI MAL À MA RELÈVE

L'initiative populaire récemment lancée par l'ASI, l'association suisse des infirmiers et infirmières, intitulée «Pour des soins infirmiers forts», tire une nouvelle fois la sonnette d'alarme. Il y a urgence aux urgences!

Selon OdASanté, l'organisation faîtière nationale du monde du travail Santé, les diplômés de soignants délivrés en Suisse couvrent à peine 60% de la relève annuelle nécessaire. Pire, dans le domaine du tertiaire, ce taux de couverture n'atteint que 43%. Quand, en plus, nous prenons conscience que les besoins du marché du travail sont en constante augmentation (13% entre 2010 et 2014), ce n'est plus une sonnette d'alarme qu'il faut tirer mais il s'agit de se préparer à un véritable séisme socio-sanitaire si personne n'est capable de reprendre la guidance de la santé en Suisse. Le

fossé du besoin se creuse, la situation est préoccupante, une augmentation de la pénurie de personnel qualifié mettrait considérablement en danger la sécurité des patients.

Bien des pistes existent pour enrayer cette très mauvaise tendance. La première consiste à revaloriser les métiers de soins, notamment et en particulier celui d'infirmier. En lui accordant plus d'autonomie, respectivement plus de crédit et ainsi d'attractivité, il s'agirait d'abord de transformer la réalité selon laquelle la durée d'exercice dans les soins n'est que de quinze ans actuellement. L'infirmier est «au cœur des soins et de la relation humaine», son rôle important et son positionnement essentiel au sein du système de santé sont largement reconnus par le patient. Un sondage réalisé en mai 2015 par le *Reader's Digest* révèle que le profil infirmier fait partie des professionnels à qui l'on fait le plus confiance, à côté des pompiers et des pilotes, et... devant les médecins.

Cette dernière information tend clairement à promouvoir de nouveaux modèles de collaboration et d'organisation dans les soins. L'interprofessionnalité est le nouveau mot-clé, la base incontournable d'une nouvelle approche.

Rendre plus attrayant le métier et fidéliser l'infirmier sont certainement des enjeux majeurs, mais cela ne suffira pas à couvrir les besoins. Il faut donc poursuivre les efforts en termes de formation. En 2014, selon l'Observatoire suisse de la santé, deux tiers des nouveaux infirmiers diplômés sont issus d'une école supérieure (ES) et un tiers d'une haute école spécialisée (HES). Sachant que la Suisse romande, à l'exception du Jura bernois, ne propose pas de filière ES, la croissance des effectifs est deux fois plus rapide en Suisse alémanique qu'en Suisse latine.

Ces éléments justifient la nécessité de la filière ES en Suisse romande, cela d'autant plus que les marchés du travail jurassien, neuchâtelois et vaudois n'ont pas hésité à engager une partie des récents diplômés ES en soins infirmiers de Saint-Imier. Il est important de préciser qu'il n'est question d'aucune concurrence entre les deux types de filières, au vu des profils entrants et sortants différents et de la grave et persistante pénurie. Dans cette optique, il est utile de mentionner qu'une récente étude du Prof. Dieter Euler de l'Université de Saint-Gall sur le positionnement de la formation professionnelle supérieure en comparaison internationale *«permet de conclure que les compétences affichées dans les ES et dans les HES se placent à des niveaux comparables»*. Les champs d'activités et la référence au rôle

PARTENARIAT INÉDIT AU SERVICE DES INSTITUTIONS ET ENTREPRISES DE LA RÉGION

L'Hôpital du Jura bernois SA et le ceff SANTÉ-SOCIAL ont décidé de mettre en commun, sous la forme d'un partenariat, leurs compétences pour proposer aux institutions et entreprises de la région une offre de formation dans les domaines de la réanimation et des premiers secours. Les cours sont donnés conjointement par les deux partenaires. Retrouvez toutes les informations sur le site du ceff: www.ceff.ch

peuvent certes se distinguer mais le niveau reste toutefois comparable. La formation ES est reconnue et appréciée pour sa forte orientation vers la pratique et l'immédiateté de son employabilité.

Le canton de Berne, en ouvrant une filière ES en soins infirmiers à Saint-Imier, a montré la voie. Par la qualité de la formation dispensée et du niveau de compétences atteint, les professionnels ES viennent idéalement alimenter le marché du travail pour tenter de permettre aux institutions socio-sanitaires de trouver les infirmiers dont elles ont absolument besoin. Le ceff SANTÉ-SOCIAL entend se positionner en tant que pôle régional de compétences dans ce domaine.

CEFF - CENTRE DE FORMATION PROFESSIONNELLE
BERNE FRANCOPHONE

